Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 4 (1866)
Heft: 36

Artikel: Quelques mots sur la Vallée de Joux
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-178911

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sité St-François et Montbenon, nous allons revenir sur nos pas. On dit que les deux maisons qui ouvrent la rue du Chêne sont assez curieuses et je ne sais pourquoi; je n'ai rien vu de remarquable dans leur architecture; l'une d'elles a été transformée en pension d'étrangers, ce dont on ne s'aperçoit que lorsqu'on est sur le Grand-Pont. Elle a au nord les magnifiques bosquets des côtes de Montbenon, baignés à leur pieds par le fleuve lausannois.

Avant d'aller plus loin, permets-moi d'entrer un instant au café du Grand-Pont, pour y prendre une tasse de l'excellent café qu'on y trouve. Mais où s'asseoir? toutes les petites tables de marbre blanc sont entourées, couvertes de tasses et de petits verres, toutes les chaises sont occupées.... — Martin, un café debout, s'il vous plaît — Voilà, voilà, Monsieur.

Quel goût délicieux! quel arôme! c'est du vrai Moka; mais que de monde ici entre une et deux heures!.... Les commis-voyageurs y arrivent par escouades, les employés des bureaux s'y donnent rendez-vous, les artistes y abondent, les joueurs d'échecs y sont cloués et les cartes y vont leur train. Il y a dans cet établissement, à ce moment de la journée, une vie, un mouvement, un va-et-vient extraordinaires: c'est le café à la mode.

Maintenant, je suis à toi, Ulrich. Suivons le pont Pichard, cette voie hardie, à 30 ou 40 pieds au-dessus des maisons, d'où la vue s'étend sur toute la chaîne du Jura, sur les villas du Pas-des-Anes et d'où le quartier de la Cité, dominé par la Cathédrale et disposé en amphithéâtre, présente le coup-d'œil le plus pittoresque. Traverser le Grand-Pont est un plaisir réel pour les Lausannois et surtout pour les étrangers qui se sont ennuyés sur les trottoirs larges et monotones des grandes villes et qu'on suit au cordeau. Ici, de beaucoup plus étroits, ils rendent la promenade attrayante; obligé, durant le trajet, de descendre et monter, cinquante ou soixante fois, de l'asphalte à la chaussée et de la chaussée à l'asphalte, le promeneur y retrouve le charme et la variété des sentiers alpestres; aussi le Grand-Pont es-til très-recherché par les touristes. Ces trottoirs ont encore un autre avantage, un but humanitaire des plus louables, celui de détourner de la mort tant d'hommes en proie au découragement, à la funeste hypocondrie. En effet, si ces trottoirs avaient quinze ou vingt pieds de largeur et qu'on put s'y promener sans être dérangé, on verrait ces malheureux les suivre lentement, la tête baissée, le regard dans l'abîme et la tentation du suicide dans la pensée!... Oui, à une hauteur pareille, l'architecture et la philanthropie ne pouvaient rien faire de mieux.

Après avoir passé le pont, on longe une espèce de boulevard en demi cercle, où des bâtiments superbes ne le cèdent en rien aux plus belles constructions des quais de Genève ou du boulevard des Italiens. C'est sur cet emplacement qu'on eût un moment l'idée de bâtir le théâtre de Lausanne, qui est en plans depuis cinq ou six ans; mais combien ce terrain a été mieux employé! Des maisons élevées, bien éclairées, solidement construites, avec de beaux balcons pour prendre l'air, sont toujours un grand bien dans une ville où la classe ouvrière a encore tant de peine à se loger.

Enfin nous arrivons à la rue *Sans-nom*, que les bonnes vieilles femmes appellent encore la rue du *Pas*, à cause de l'écriteau (*au pas*) qu'on lisait au coin de l'ancienne ruelle faisant communiquer le Pont-Pichard avec la place de Saint-Laurent. Arrêtons-nous un moment sur cette place, devant la jolie église bâtie en 1719, dont la façade, récemment réparée, est décorée de beaux pilastres d'ordre dorique et cannelés. On remarque, au-dessus de l'escalier, un ornement moderne du meilleur goût, très nécessaire, dit-on, à la solidité de l'édifice. A gauche de l'église s'ouvre une rue nouvelle qui se divise en rue Haldimand d'un côté, et *villa Pompéï*, de l'autre, où se dresse l'arc de triomphe de Vespasien, dont tu as certainement lu la description dans les journaux de la Suisse et de l'étranger. Cet ancien témoin de la domination romaine en Helvétie est orné par les méandres d'une vigne sauvage, d'un vert douteux qui se marie très-bien avec la vétusté du monument, au-dessus duquel on lit encore cette inscription fort bien conservée: *Boulangeria tunellis*. La fontaine qui est en face date probablement de la même époque; elle fut réparée par les Bernois qui lui mirent la chèvre en bois de sandal qu'elle conserve encore aujourd'hui, et sur laquelle on lisait cet article du Coutumier:

Personne ne lavera aucuns linges, habits, herbes, chair, tripes, poissons, ni autres immondicitez, dans les fontaines, Bornels, Arches, auges, et Bachetz, servant pour abreuver le Bétail, sous le bamp de dix sols pour chaque fois.

Près de là, sous la terrasse de l'église, se voit une grotte découverte dernièrement; masquée depuis des siècles par un mur, cette curiosité a longtemps échappé aux investigations des chercheurs de stalactites.

Tu vois, mon cher ami, que Lausanne ne manque ni d'agréments, ni de choses curieuses; mais comme il y a très-peu de temps que je l'habite, je suis exposé, comme tu peux le penser, à faire quelques erreurs de descripiton; c'est pourquoi, je te répéterai toujours: viens et vois.

ADRIEN.

Quelques mots sur la Vallée de Joux.

Le nombre toujours croissant des voyageurs qui se rendent journellement dans la Vallée de Joux rappelle au souvenir le temps où une vieille patache fort peu confortable, y montant deux fois par semaine, transportait les rares amateurs de cette course, si pénible alors que la route escarpée qu'on parcourt était infiniment plus rapide et cahoteuse que celle existant aujourd'hui. Il y a au plus 30 ans de cela et dès lors quel changement! Chaque jour deux diligences partant de la plaine desservent cette localité montagneuse, grâce aux progrès de l'industrie horlogère et au commerce qui en résulte.

Autrefois déjà, l'on faisait de fréquentes courses à la Vallée, mais plutôt comme parties de plaisir; des sociétés parfois assez nombreuses grimpaient sur un grand char rustique et allaient gaîment en faire le tour, passant d'abord à Vallorbes pour fêter ses

truites renommées, visiter ses nombreuses usines, et voir dans ses environs la poétique source de l'Orbe et la mystérieuse grotte aux fées; puis, de là, on se rendait au Pont, première localité de la Vallée en arrivant par la route de Vallorbes. Si l'on avait l'heureuse chance de déboucher à l'entrée du val au moment où le soleil allait disparaître, chacun restait extasié devant le coup d'œil enchanteur dont on jouit lorsque ce petit coin de pays est tout éclairé par les derniers rayons de l'astre doré. La nuit se passait ordinairement dans l'hôtel de ce village, et malgré la fréquence des occasions qu'avait l'hôte de loger nombreuse compagnie, il n'augmentait nullement pour cela les facilités de loger son monde; aussi il fallait voir quels arrangements bizarres, quelles improvisations burlesques l'on inventait pour venir à bout de caser les voyageurs qui se visitaient de chambre en chambre, riant aux larmes en voyant la manière dont leurs compagnons de route étaient hébergés.

Le lendemain, au petit jour, la caravane chassant fatigue et sommeil, partait, foulant aux pieds l'herbe humide de rosée, pour faire l'ascension de la Dent de Vaulion, du sommet de laquelle on découvre une grande étendue de pays, plusieurs lacs, et, dans une perspective rapprochée, la Vallée de Joux, déroulant son gracieux tableau encadré de forêts de sapins et égayé par les nombreux villages situés au bord des deux lacs dont les eaux presqu'aussi bleues que celles du Léman, diffèrent ainsi de celles des autres lacs de montagnes, à l'aspect généralement sombre et silencieux.

La bande joyeuse que nous avons quittée un instant ne descendait pas de la Dent sans avoir copieusement goûté la crême et le pain noir de ses châlets, puis, revenue au Pont, elle allait encore visiter le moulin de Bon-Port, bâti sur les entonnoirs où les eaux des lacs s'écoulent dans un gouffre souterrain pour aller former, 600 pieds plus bas, la nouvelle rivière de l'Orbe. On pouvait acheter au moulin, et comme souvenir, des morceaux de roche sur lesquels des empreintes de pétrifications assez remarquables étaient gravées. On les recueille en nettoyant les entonnoirs qui, sans cette précaution, s'obstrueraient des débris amenés par les eaux, et qu'arriverait-il si elles ne pouvaient plus se jeter librement dans leur passage habituel?

Nous avons dit *autrefois*, en parlant de ces sociétés qui se rendaient chaque été à la Vallée, parce que, maintenant, toutes les facilités que l'on a de voyager lestement, de voir beaucoup en peu de temps, font que ces courses-là ont été passablement mises de côté. Nous conseillons aux amateurs de la belle nature de s'arrêter un moment au village du Lieu, pour monter de là, sur la petite chaîne de rochers qui longe le lac et sépare la Vallée en deux parties, non point dans toute sa longueur, mais, dès le village des Charbonnières à celui du Sentier. Or, cette chaîne uniforme est tout d'un coup brisée, formant comme un couloir qui laisse apercevoir un coup-d'œil d'autant plus charmant que l'on vient de gravir une colline assez aride couronnée de noirs sapins, et que rien ne fait présager que l'on va se trouver en présence du lac qui, de cet endroit, est vu dans toute son étendue, si l'on monte sur l'un des sommets du couloir qu'on appelle dans le pays la *roche fendue*. On y jouit d'un paysage ravissant, surtout si l'heure est matinale et alors que la portion de la vallée qui est située au pied de la dent de Vaulion est encore plongée dans l'ombre, tandis que le restant est éclairé des premiers rayons du soleil levant. Ce coup-d'œil est si frais, si gracieux, si paisible, qu'on ne peut de longtemps en détacher ses regards. Non loin de là le petit lac Ter ressemble à un étang endormi; rien ne trouble son calme, car on ne lui voit aucun affluent, rien qui vienne apprendre de quelles eaux il est formé; probablement a-t-il des ramifications souterraines avec le lac de Joux dont il n'est séparé que par la chaîne de rochers dont nous avons fait mention. Malgré sa circonférence si restreinte, il est extrêmement poissonneux; on pêche assez fréquemment en quelques heures dans ses eaux profondes jusqu'à un quintal et plus de poissons.

Les villages du Sentier et du Brassus sont fort jolis; les maisons, généralement bien bâties, possèdent des jardins très soignés. Si l'on veut revenir au Pont en passant par l'autre rive du lac, une succession presque continuelle d'habitations égayent la route et l'on arrive enfin à l'Abbaye, dernière localité de la Vallée. Dans son voisinage se trouvent les Chaudières d'Enfer, grottes souterraines rarement explorées aujourd'hui; depuis l'invention de la crinoline, les dames ont dû renoncer totalement à se hasarder dans cette descente périlleuse, qu'on exécute au moyen d'échelles presque perpendiculaires; quelques messieurs y vont encore et les flambeaux dont ils doivent se munir éclairent une galerie au bout de laquelle est un lac sombre. Qui dira à quoi il aboutit, quelle eau l'alimente? car les Chaudières sont situées bien au-dessus du niveau du lac de Joux; tout est mystère dans cet antre ténébreux et ce serait peut-être un curieux sujet d'observations à faire pour celui qui chercherait à approfondir ce qu'on n'a pu encore expliquer jusqu'ici.

S.

Ripaille.

Quand on se rend d'Ouchy à Thonon, en bateau à vapeur, quelques minutes avant de toucher à ce dernier port, on aperçoit sur la rive de Savoie l'ancien hermitage de Ripaille, au milieu d'un beau parc, qui atteste de la splendeur et des agréments de cette demeure, au temps du pape Félix V. La plupart de nos lecteurs qui l'ont sans doute remarquée en faisant la traversée, reliront peut-être avec plaisir les détails historiques qui s'y rattachent. Et si quelque amateur de bonne chère ignore encore l'origine du proverbe *faire ripaille*, les lignes suivantes, empruntées à une brochure publiée par M. E. Bouillon, de Genève, sous le titre: *Promenade historique autour du lac Léman*, la lui feront connaître.

Ripaille était dans l'origine un prieuré d'Augustins fondé par Amédée VIII, premier duc de Savoie. Le même duc ayant résolu de renoncer au gouvernement de ses Etats et de passer le reste de ses jours dans la retraite et dans la solitude, choisit Ripaille comme la plus agréable et la plus délicieuse qu'il y eût dans le duché de Savoie. Il fit bâtir près du couvent des Augustins une espèce de château composé de sept tours et d'autres appar-